

Édito | Avril 2015

L'ART DE L'INSULTE

Soit donc ce sujet donné au concours du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré – CAPES qui donnera aux étudiants admis la possibilité d'enseigner au collège et au lycée.

Un théâtre sans convention n'a pas d'espoir. La convention c'est cette pure entrée dans l'imaginaire, sans les antichambres de l'intelligence, les salons mondains de l'élégance, etc. Le public populaire se saisit toujours plus vite d'une convention que le public savant (lequel voudrait inlassablement de la vraisemblance, de la logique psychologique, de la profondeur, de la dialectique, du parlé vrai, tout ce qui tente de se soustraire à l'architecture des conventions théâtrales).

Le public enfantin des guignols joue avec les conventions du genre comme peu de critiques savent le faire. Car il s'agit non pas de juger l'œuvre, mais de jouer avec, de se jouer, de faire jouer son imaginaire, d'utiliser les conventions théâtrales pour animer son jardin intérieur.

Olivier Py, Les Mille et une définitions du théâtre, Actes Sud, 2013.

Vous analyserez et discuterez ces propos en vous appuyant sur des exemples précis empruntés à votre culture théâtrale.

Les insultes, c'est tous les jours évidemment : la publicité détourne des [œuvres](#) qui en mutilent les forces en laquelle on voudrait puiser, mais on s'habitue (comme on s'habitue sur les murs des villes à ces [immenses](#) affiches qui disent la [mesure](#) d'une [débâcle](#), et l'arasement des nos [imaginaires](#) soumis [définitivement](#) à la [pauvreté](#) de sa [consommation](#)) ; les

politiques sont conduites depuis trente ans selon le critère quasi unique de réduction des déficits, et puisque la pensée comme l'art, et singulièrement sur l'art, ne produit rien de mesurable en terme de PIB, elle n'est pas même un investissement sûr ; la période de désert dont parlait Deleuze dure maintenant depuis une génération.

Mais il y a des insultes qu'on reçoit avec plus de violence.

Qu'un poète travaille à déployer sa langue sur les territoires qu'il désire, et que son désir l'emporte aux jeux de mots les plus inoffensifs, tient à son caprice – relève de sa plus insigne faculté à poser son regard sur ce qui lui chante. Qu'il récuse à la pensée la possibilité de penser l'art, lui prêtant la lourdeur empesée de ses propres aveuglements, bien lui fasse. On ne sait pas très bien, dans ces généralités, si ce *public savant* dont il parle existe et s'il n'a jamais existé que dans le fantasme de poètes qui les font advenir dans leur imagination seulement pour s'en tenir à distance. Peu importe.

Mais qu'à des étudiants, on livre ces propos à l'*analyse* et à la *discussion*, et qu'elles soient elles-mêmes évaluées, qu'à la mesure de cette pensée, on délivre ou non l'aptitude à l'enseignement, c'est une insulte qui ne passe pas.

Il y a cette *pensée* – cette rumeur, comme d'un implicite qui a force de *valeur*, et de loi – qui dirait : au savoir de la pensée s'attachent les cadavres de *La Princesse de Clèves* et